

## Kazem Radjavi

Kazem Radjavi est né le 18 février 1934 à Machad, dans le nord-ouest de l'Iran. Aîné de cinq enfants, il a étudié le droit et les sciences politiques à l'Université de Téhéran. En 1957, il s'installe à Paris pour des études de troisième cycle. En 1964, il se marie avec Michèle, fille d'un résistant gaulliste mort en déportation à Buchenwald. Les époux auront trois enfants. De 1964 à 1966, il est assistant en droit constitutionnel à la Faculté de droit de Paris-Assas.

En 1966, il quitte Paris pour Genève, afin d'y préparer un doctorat à l'Institut des Hautes Etudes Internationales.

En 1971, son frère cadet, Massoud, est condamné à mort par le régime du Shah d'Iran « *pour activité politique subversive* ». Dirigeant des « *Moudjahidines du Peuple* », un groupe musulman nationaliste de gauche opposé à la monarchie, Massoud, est alors âgé de 21 ans seulement. Kazem Radjavi, depuis Genève, engage alors un combat qui déterminera sa vie entière. Avec le soutien d'amis genevois, il fonde le « *Comité suisse de défense des prisonniers politiques iraniens* » et organise une campagne internationale de protestation contre le Shah et sa police politique, la SAVAK. Il obtient du Conseiller fédéral, Pierre Graber, une intervention de celui-ci auprès du Shah en faveur des prisonniers politiques iraniens. Le Shah acceptera de gracier Massoud « *en raison de sa grande jeunesse* » et de commuer sa peine en prison à vie, alors que tous les autres camarades de Massoud seront fusillés.

Désormais, Kazem consacrera sa vie à la défense des droits de l'homme dans son pays. Obtenant le statut de réfugié politique, il parviendra à construire un vaste réseau européen de solidarité pour lutter contre les tortures et les exécutions massives en Iran.

En 1974, il devient docteur en sciences politiques avec les félicitations du jury, à l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales, pour sa thèse « *La dictature du Proletariat et le dépérissement de l'Etat de Marx à Lénine* ». Plusieurs établissements lui confient des cours et des recherches en relation avec le marxisme, dont il est un spécialiste, notamment la Faculté de droit de l'Université de Genève, l'Institut des Hautes Etudes Internationales et l'Institut Universitaire des Etudes du Développement.

Parallèlement, en défenseur actif des droits humains, il intervient auprès de plusieurs institutions onusiennes et ONG humanitaires. En 1977, il s'installe dans le canton de Vaud, près de Coppet.

En 1979, la révolution populaire renverse le Shah et Massoud est libéré. Un gouvernement civil est constitué par la nouvelle république et Kazem Radjavi accepte le poste d'ambassadeur auprès des Nations Unies et des autres organisations internationales de Genève. Une année plus tard, il devient chef de la représentation diplomatique de l'Iran en Afrique australe, mais lorsqu'il apprend les massacres commis contre les forces démocratiques ou progressistes en Iran, il dénonce alors publiquement les crimes des mollahs et rompt définitivement avec le régime islamiste.

En 1982, il rentre en Suisse où il reçoit l'asile politique. Dès 1983, il représente la résistance iranienne en Suisse et parcourt de nombreux pays dans le monde pour dénoncer les violations des droits humains en Iran.

En 1988, la jeune sœur de Kazem, Monireh, est fusillée avec son mari dans la prison d'Evine après plusieurs années d'emprisonnement et de tortures.

Kazem redouble alors d'effort pour dénoncer le régime islamiste iranien. A Genève, il obtient l'adoption par la Commission des droits de l'homme de neuf résolutions consécutives condamnant la République islamiste. A New-York, il coordonne les efforts de la résistance iranienne, ce qui conduira à l'adoption par l'Assemblée générale de l'ONU d'une première résolution contre le régime de Téhéran à sa 44<sup>ème</sup> session. Dans plusieurs réunions internationales, il dénonce le risque que constitue l'intégrisme islamiste iranien pour la paix et la sécurité dans le monde.

Le 24 avril 1990, un commando de treize membres des services secrets du régime islamiste iranien lui tendent un guet-apens à Coppet et l'assassine par balles.